

SUR LES QUAIS (1955)
de ELIA KAZAN

avec Marlon Brando, Eva Marie Saint, Karl Malden, Rod Steiger, Lee j. Cobb
Images : Boris Kaufman Musique : Leonard Bernstein

Dans le port de New York le syndicat des dockers est contrôlé par un gang mafieux dirigé par l'avocat Johnny Friendly. Ses hommes terrorisent les ouvriers, rackettent ceux qui se soumettent, réduisent les autres au chômage. Un prêtre courageux exhorte les dockers à témoigner devant les tribunaux. Tout va changer lorsqu'un jeune boxeur, pourtant protégé par la mafia, va rencontrer la caresse de l'amour de la jeune Edie Doyle, sœur de l'un des dockers assassinés.

Le film de Kazan a une puissance rarement égalée à l'écran. Comment oublier le réalisme des décors, la peinture du milieu des dockers, la poésie qui imprègne les rapports d'un Marlon Brando exceptionnel et la puissance de jeu, d'amour, exprimée par la jeune Eva Marie Saint. Les scènes sur les toits avec les pigeons restent dans toutes les mémoires. Quant à la marche finale de Marlon Brando qui entraîne les ouvriers, dans une marche de souffrance christique, elle symbolise dans son intensité, dans sa force, le refus de l'injustice et de porter un joug.

Avec ce film Elia Kazan faisait à jamais un pied de nez au cinéma hollywoodien d'alors, avec toutes ses conventions et compromissions.

Boris Kaufman, le grand chef opérateur russe, frère de Dziga Vertov (L'homme à la caméra), formé à la grande école de la Feks qui signa en France les quatre films de Jean Vigo, qui travailla avec Abel Gance puis devint, aux États-Unis, le directeur de la photographie d'Elia Kazan puis de Sydney Lumet signe ici un noir et blanc aux arêtes vives, d'un réalisme saisissant, qui donne à « Sur les quais » une peinture incomparable des docks de New York.

Les films d'Elia Kazan ont été autant de combats contre la politique de son pays d'adoption, combats aussi contre les adversités rencontrées tout le long de sa route, contre lui-même. Cette œuvre est profondément imprégnée par l'émigration, le krach économique de 1929, le New Deal, le maccarthysme dont il fut un acteur sans doute involontaire mais qui lui colla longtemps à la peau. L'axe central de « Sur les quais » repose sur la délation, qui entre bien sûr en résonance avec les agissements de Kazan dans des époques dures de la cinématographie américaine.

Cela n'enlève rien à la carrière prestigieuse de l'un des quelques très grands créateurs du cinéma mondial.

« Je crois-disait Kazan- qu'il faut toujours des luttes dans une société pour qu'elle continue à progresser afin d'empêcher les gens de devenir malhonnêtes et pervers. »